

21000/1093

OK

## REHABILITATION DE L'ELEVAGE EXTENSIF EN ZONE SYLVOPASTORALE

par Cheikh M. NDIONE  
TSRA - Saint-Louis  
BP : 240 Saint-Louis,  
SENEGAL

1093

### Résumé

La Zone Sylvopastorale du Sénégal fait l'objet d'approches qui semblent s'opposer : d'un côté on trouve les techniciens du développement ( interventions vétérinaires, hydraulique pastorale foresterie pastorale etc...), de l'autre les chercheurs en Sciences Sociales. Les tentatives des techniciens ont contribué à exacerber les conséquences de la sécheresse. Par contre, les chercheurs en Sciences Sociales accusent les effets "destabilisants des politiques de développement" citées. Le constat est pertinent mais sa limite conceptuelle apparaît dès lors il s'agit de proposer de nouvelles approches. C'est cette lacune que l'auteur tente de combler en mettant l'accent sur quelques stratégies de réhabilitation de l'élevage extensif basées sur le maintien de la mobilité pastorale comme étant une approche zootechnique, prophylactique, commerciale et écologique de gestion des ressources naturelles par opposition à la sédentarisation et à l'intensification relevant plutôt de l'art que du réalisme. En définitive, il s'agit de réalibilité l'élevage extensif dont les échecs sont liés à des erreurs de conception, certains facteurs devront occuper une place prépondérante dans l'approche.

La zone sylvo-pastorale (ZSP) limitée au sud par le saloum et au Nord par le Fleuve Sénégal, dotée d'énormes espaces pastoraux et d'ouvrages hydrauliques, a, par excellence une vocation pour les productions animales (lait/viande). Malgré les investissements importants consentis pour cette zone et les espoirs placés en elle, les résultats obtenus sont décevants aussi bien pour les populations que pour le gouvernement du Sénégal,

Au niveau local, l'entité écologique que constitue la ZSP devient de plus en plus fragile et sujette à des risques élevés pour la pratique de l'élevage. La décennie de sécheresse a entraîné une paupérisation croissante des pasteurs qui pour reconstituer leur cheptel, n'ont eu comme recours que de sur-exploiter la rente écologique collective. Le résultat obtenu de l'action conjuguée de la sécheresse et de l'homme a été la dégradation des ressources naturelles limitant encore plus les possibilités d'améliorer le bien-être des populations.

Au niveau national la contribution attendue de la ZSP est restée faible : la consommation de viande et de lait per capita a baissé au fil des années. Cette baisse reconnaît une double explication : la croissance démographique élevée, la stagnation des taux d'exploitation et le ralentissement de la productivité pastorale,

Le Sénégal a pourtant adopté des stratégies de développement de l'élevage et de la ZSP qui interdisent d'apparenter cette zone écologique à une "laisser pour compte". Malgré les résultats décevants la ZSP a une vocation d'élevage qui n'est pas usurpée. A partir de ce constat optimiste, il s'agit dans ce papier d'apporter une contribution au débat sur l'élevage pastoral en prenant à contre-pied l'approche intensiviste,

Cette dernière considère que la seule voie qui mérite d'être explorée est celle de l'intensification et de la sédentarisation. L'expérience montre que cette approche n'a pas l'adhésion des pasteurs. Sans cette adhésion il devient illusoire de vouloir mener une politique d'élevage au Sénégal.

Une autre manière de considérer la problématique de développement de l'élevage pastoral consiste à accepter que le système extensif constitue un créneau parfaitement valable pour la promotion du pastoralisme. Mieux encore est que le système extensif n'a pas épuisé toutes ses possibilités.

### 1. STRATEGIES DE PROMOTION DE L'ELEVAGE EN ZONE SYLVOPASTORALE

L'élevage en ZSP a reconnu différentes contraintes qui sont apparues de manière séquentielles. Avant l'indépendance, les maladies contagieuses (peste et péripneumonie) et les fauves constituaient Les contraintes Les plus citées par les pasteurs à côté de la disponibilité de l'eau. L'empoisonnement massif des prédateurs et une prophylaxie médicale réussie mirent fin à ces deux fléaux.

Avec l'avènement des forages profonds vers 1953, l'élevage en ZSP connut une période faste qui sera de temps à autre perturbée. La disponibilité de l'eau grâce aux forages, s'accompagna l'apparition du botulisme ou "maladie des forages", toxi-infection redoutable favorisée par une déviation du goût ou pica. La prophylaxie médicale a permis de limiter des dégâts causés par le botulisme.

Jusqu'en 1970, la stratégie officielle pour la promotion de l'élevage recherchait à résoudre les problèmes au cas par cas. Avec la grande sécheresse de 1973, les ressources alimentaires baissèrent

de manière dramatique. Les équilibres précaires furent rompus : la charge animale (demande en ressources alimentaire) dépasse largement l'offre en ressources alimentaires. Ceci prouva les limites de l'approche cas par cas.

C'est alors que la problématique de développement de l'élevage favorisa l'intensification des productions animales avec une perspective de production de viande pour satisfaire les besoins nationaux. Le mot d'ordre était de raccourcir le cycle de production en stratifiant la production et de soulager les écosystèmes pastoraux de l'excès de charge animale. Le mandat de cette stratégie de transformation de l'élevage pastoral fut confié à la SODESP dont la contribution la plus élevée en terme d'offre de viande n'a jamais dépassé 7 % de l'offre globale.

S'es dire que l'intensification n'a pas donné les résultats escomptés et en outre elle s'est accompagnée d'un endettement des pasteurs et d'une perturbation de leurs stratégies (POUILLON ; 1985, TOURE 1985, STSSOKO et NDIONE 1987).

Pour analyser ces échecs dans une perspective de dépassement et pour une promotion de pastoralisme nous devons revoir les caractéristiques de l'élevage pastoral, reconsidérer la pertinence de l'intensification à la plaçant dans son contexte micro-économique et macro-économique.

## 2. CARACTERISTIQUES DE L'ELEVAGE PASTORAL

Nous sommes amenés à considérer deux manières d'approcher l'élevage pastoral.. La première qui veut l'inscrire dans une mouvance nationale et la seconde qui lui accorde une logique propre.

**Ceux** qui inscrivent le pastoralisme dans une mouvance nationale trouvent que l'élevage pastoral est caractérisé par une productivité faible, des taux d'exploitation insuffisants et les cycles de production allongés. On aboutit à des problèmes de conseration des écosystèmes pastoraux qui. sont surchargés d'animaux.

Cet élevage est aussi caractérisé par un gaspillage de l'énergie disponible (pour **faire de la viande et du lait**) qui est détournée et utilisée pour les déplacements à la recherche de pâturages et d'eau. La concentration quotidienne en bétail au point d'eau unique crée des zones de dégradation difficiles à régénérer.

Les opérateurs économiques que sont les pasteurs réagissent peu aux signaux du marché, le niveau d'adoption de technologie est faible aggravant la faible productivité. Les risques de production sont: élevés en période de sécheresse ; cela limite la solvabilité des pasteurs et leur accès au crédit. Le niveau d'organisation sociales ayant pour objectif l'amélioration de la productivité est faible. Quand ce type d'organisation existe son fonctionnement ne donne pas satisfaction.

Comme ailleurs au Sénégal et en milieu **rural**, il reste difficile de se défaire de La "**mentalité d'assisté**" qui Limite les ambitions des organisations pastorales. Ces dernières attendent encore beaucoup de l'état quand ce dernier fait tout pour décentraliser, Il faut reconnaître que les politiciens locaux font tout pour maintenir cet esprit de dépendance vis à vis de l'Etat.

Tout ceci se traduit par des comportements de groupe régulier par des facteurs relevant uniquement de la courte période. En plus, sans adhérer aux objectifs des projets de développement, les pasteurs y souscrivent de manière opportuniste pour en tirer des avantages en évitant les inconvénients.

Faut-il reconnaître que c'est un tableau sombre et pessimiste du monde pastoral. A l'opposé les chercheurs en sciences sociales voit dans ce tableau des effets plus que des causes. La recherche de ces causes aboutit souvent à la remise en cause de l'intervention de l'état.

Sociologues, anthropologues, géographes et économistes ayant étudié le monde pastoral ont apporté une contribution différente dans la caractérisation de l'élevage pastoral. Tout ce qu'on reproche au monde pastoral est vrai uniquement parce qu'on lui a fixé des objectifs qui ne sont pas les siens.

Les objectifs macro-économiques divergent d'avec ceux des pasteurs. L'élevage pastoral ne se fixe pas l'objectif de produire un veau destockable à l'âge d'un an mais plutôt la production de lait pour l'autoconsommation et l'échange et la vente plus tard des animaux adultes. La conception du développement de l'élevage pastoral est erronée car elle tient peu compte des fondements culturels de système.

La décentralisation du pouvoir et la promotion de l'autogestion butent sur le fait que les organisations ont des limites "intellectuelles" évidentes. En plus on projette sur le pastoralisme une mentalité de sédentaire quand on conçoit pour lui son avenir.

Les fonctions de bétail sont telles qu'en milieu pastoral ; les signaux de marché ne suscitent pas la réponse escomptée. Comme tout bon entrepreneur, le pasteur réagit en fonction de ses coûts de production qu'il compare aux revenus potentiels qu'offre une politique de destockage. Il arrive souvent que la décision rationnelle soit en faveur de la capitalisation. En plus gérer les liquidités est une corvée en milieu pastoral qui finit toujours par des regrets alors que le troupeau constitue une banque assez sûre et à la portée de la main.

Cependant malgré la pertinence des arguments opposés aux planificateurs, il est évident que si le monde pastoral veut continuer à recevoir des investissements de la part de l'état, il doit faire un effort de contribution plus important à la satisfaction des besoins de la nation. De l'autre côté, les pouvoirs publics doivent, dans leurs efforts de planification, tenir compte de la spécificité du monde pastoral et de l'environnement macro-économique national et sous-régional.

#### 4, RECONCILIER LES OBJECTIFS DES DEUX PARTIES

La politique d'intensification de l'élevage pastoral telle qu'elle est conçue découle d'un constat erroné affirmant de manière ferme que **"l'élevage extensif** pastoral est au bout de sa **logique"**. La capacité de survivre de l'élevage pastoral et d'assister à l'agonie de ses fossoyeurs devrait amener à réviser cette manière de percevoir l'élevage extensif pastoral.

La réconciliation des objectifs macro-économiques avec ceux des pasteurs passe par la réhabilitation de l'élevage extensif pastoral, Un argument de taille pour cette réconciliation est que ce mode d'élevage n'a pas épuisé ses possibilités. En effet une politique d'hydraulique pastorale plus appropriée permettra de mieux valoriser Les espaces pastoraux jusqu'ici inexploités par défaut d'eau et limitera les pertes d'énergie liées à la recherche de pâturages et d'eau. Le grand handicap de l'élevage extensif pastoral est représenté par l'éloignement des pâturages de l'eau.

Pour résoudre ce problème, une distribution de l'eau consistant à éclater le point d'eau en plusieurs antennes est à envisager. Elle aura pour but de rapprocher les deux facteurs de production que sont l'eau et le pâturage. L'essentiel des performances zootechniques rapportés à Widou-thiengoli, à Doli et au CRZ de DAHRA sont imputables, en grande partie à ce rapprochement.

Rien qu'avec une telle stratégie, l'on peut s'attendre à des gains de productivité complémentaires. Il restera à gérer les problèmes liés à la charge animale.

La réconciliation n'est chose facile, pour y parvenir, il faudra inverser la manière d'approcher le monde pastoral qui consiste à concevoir tout à sa place et pour lui.

De nouvelles approches utilisées par la recherche tendent à préférer l'association des populations dans le processus d'élaboration des politiques. Cette approche participative réduit les probabilités d'erreur car il est montré que les populations ont une connaissance parfaite de leurs besoins et de leur environnement. Elles peuvent aider à l'identification de stratégies appropriées de gestion en puisant dans le savoir traditionnel.

Si l'optique est de résoudre des problèmes du monde réel, les pasteurs devront participer à la définition de leurs objectifs et à l'identification des stratégies qu'ils comptent mettre en oeuvre. Si écart il y a entre ces objectifs et ceux fixés par le plan, il faudra alors en faire une problématique de recherche d'accompagnement. C'est le cas en ce qui concerne les taux d'exploitation faibles qui posent des problèmes de gestion de ressources naturelles. Cette approche consistant à réduire l'écart entre des objectifs différents ne doit pas être abordée dans une perspective qui affecte le bien-être des pasteurs,

L'option que représente le rapprochement pâturage-eau sera suivie d'effets indésirables. Dans la nouvelle stratégie il faudra inscrire la lutte contre les effets indésirables comme un point prioritaire. En effet les gains de productivité induites par cette option si ils ne sont pas suivis de destockage pose des problèmes de conservation des écosystèmes pastoraux. Dans ce cas de figure un



bon recourset une tarification de l'eau se rapprochant de son coût d'opportunité. L'eau est ici considéré comme le coût de production assez élevé pour dissuader les pasteurs à capitaliser en bétail.

La réconciliation exige aussi des organisations pastorales bien formées ayant compris leur vocation et disposant de moyens pour exécuter leur programme. Ce dernier mérite d'être discuté pour y inclure des objectifs relatifs à la gestion des écosystèmes pastoraux. L'ambition d'entretenir et de remplacer les ouvrages hydrauliques y figurera comme une priorité. Les bureaux de comités de gestion doivent adopter la transparence comme règle de gestion.

Dans cette perspective de gestion des écosystèmes pastoraux, l'état doit mettre l'accent sur la coordination des actions sectorielles et dispersées. Les eaux et forêts, l'agriculture, l'élevage et l'hydraulique devront alors agir de façon plus concertée.

Pour une meilleure participation des populations L'approche fractionnel **Le (consistant à baser les programmes de reboisement sur le mode d'occupation de l'espace pastoral.)** devra être privilégié.

Une distribution éclatée de l'eau facilitera cette approche communautaire basée sur la fraction tout en permettant le rapprochement paturage-eau.

La réhabilitation de l'élevage extensif pastoral. ne doit pas limiter la mobilité pastorale qui est la seule stratégie éprouvée de gestion des ressources naturelles dont on dispose en milieu pastoral. En effet, l'occupation éclatée de l'espace pastoral que permettent les mares temporaires, disparaît en saison des pluies. La mobilité. reste un système de gestion zootechnique, prophylactique et écologique qui. est à conserver jusqu'à ce qu'on trouve une autre alternative.

La réhabilitation de la mobilité pastorale doit être mieux organisée en partageant l'information sur les zones les moins chargées ayant, un disponible fourrager' abondant .  
 Les préoccupations subjectives qui motivent. Une politique de sédentarisation ne la justifient pas quand elles doit s'accompagner et accentuer Les problèlmes de conservation des écosystèmes pastoraux. Encourager~ la mobilité par fermeture de points d'eau peut s'avérer plus raisonnable que tout tentative de sédentarisation et d'intensification aux limites déjà connues.

##### 5. LIMITES OBJECTIVES DE LA SEDENTARISATION ET DE L'INTENSIFICATION :

Parce que rendant possible l'accès à de nombreux services publics (éducation, formation, santé, e-k...), la sédentarisation apparaît attrayante. Cependant pour un système de subsistance dans un environnement climatique caractérisé par des sécheresses cycliques, la sédentarisation perd son attrait et devient. une stratégie à haut risque.

En effet la seule garantie d'une sédentarisation définitive sera une pluviométrie correcte et bien répartie. Si ce préalable n'est. pas assuré, toute stratégie basée sur La sédentarisation devra être évitée. En plus, elle offre peu de perspective de gestion des écosystèmes pastoraux basée sur la conservation et la restauration en période de détresse.

C'est le cas aussi de l'intensification dont Les tenants oublient qu'elle comporte un coût et par conséquence sa rentabilité doit être prouvée,

A ce niveau, on peut rappeler l'intensification raccourcit le cycle de production, améliore la qualité de la viande et libère un produit de qualité dans un environnement économique où l'expansion de la demande est bloquée par des revenus faibles.

La stratification spontanée de la production de viande rapportée par NDIONE (1985) risque d'être menacée si on poursuit une politique d'intensification sans se soucier des facteurs relevant de la demande. En effet l'augmentation des quantités de viande de bonne qualité quand la demande reste stable et élastique s'accompagnera inéluctablement d'une baisse des prix de cette viande. Toute résistance à cette baisse des prix risque d'être superflue à cause de la présence de nombreux substituts (à la viande de qualité) sur le marché (poissons/viande maigre/viande importée/volailles/abats).

Ainsi la stratégie d'intensification encourage le partage (entre de nombreux entrepreneurs) d'un marché (de la viande de bonne qualité) déjà étroit. Ne risque-t-on pas d'en arriver à déstabiliser le système traditionnel déjà stratifié, qui donne au centre du bassin arachidier une vocation d'embouche et l'intégration agriculture-élevage si utile au transfert de fertilité dont besoin le bassin arachidier.

Les facteurs économiques et climatiques restent plus favorables au maintien d'un élevage extensif dont l'amélioration passera par des stratégies alimentaires de type extensif. On citera le reboisement pour améliorer la productivité du pâturage aérien, une politique de répartition de la charge animale, une incitation à diversifier le portefeuille des placements du pasteur. La distribution de l'eau aura un rôle central et essentiel dans la réhabilitation de l'élevage extensif pastoral. La mobilité restera la stratégie d'avenir pour mieux gérer les écosystèmes pastoraux.

### CONCLUSION :

La mobilité doit être **encouragée** en étudiant la complémentarité entre le Nord de la Z.S.P. et le Sud de cette zone. La première, très menacée doit toujours pouvoir compter sur des espaces refuges dans la Z.S.P. située au Sud.

La mobilité pastorale, une stratégie zootechnique, écologique commerciale et prophylactique très valable qui contribue à améliorer la capacité de subsistance des pasteurs.

L'élevage extensif pastoral reste la façon la plus économique de valoriser les espaces pastoraux. Ce n'est pas la productivité de l'élevage pastoral qui est en cause mais sa réticence à déstocker suffisamment pour contribuer à la demande en produits animaux.

C'est là où se situe le problème qui compte des solutions parmi lesquelles la tarification correcte de l'eau, la formation orientée vers la gestion des écosystèmes et l'incitation à déstocker.

En période de stagnation voire de baisse des revenus moyens, l'intensification, qui est assez coûteuse, est une recommandation qui a de fortes chances de ne pas rapporter les fruits escomptés,

Il est assez étonnant que, depuis 1970, l'intensification soit reconduite malgré ses résultats insuffisants. Et toujours aussi étonnant que le facteur eau n'ait pas reçu l'attention requise\*

La nouvelle approche devra tenir compte des facteurs suivants :

- L'eau est la ressource stratégique en zone sylvo-pastorale : son exploitation, sa distribution, sa tarification etc... mérite reconsidération,
- L'occupation, de l'espace est une donnée importante en terme d'organisation sociale et d'homogénéité des groupes : la référence se fait par rapport à la fraction qui adopte une occupation conséquente de l'espace,

- Les entités socio-économiques ont un rôle important à jouer dans la stratégie de gestion des ressources naturelles (comité de lutte contre Les feux de brousse, G.I.E., organisations de femmes etc...).
- Ces entités sont caractérisées par une "capacité institutionnelle" médiocre qu'il faudra améliorer et renforcer.
- Les objectifs de ces entités sont souvent peu ambitieux surtout en matière de gestion des forages où l'on ne se préoccupe que du fonctionnement au dépend du remplacement de l'ouvrage hydraulique.
- L'éclatement du point d'eau central dans les espaces pastoraux du sud doit viser à la création des zones-refuges qui soulagent le Nord de la zone sylvopastorale.
- Il est possible de faire jouer la chaîne de solidarité pour débiter un tel programme.
- Le déstockage et le taux d'exploitation n'augmenteront que si les coûts de production ou de capitalisation sont assez élevés pour décourager le maintien un d'animal une année de plus.
- A l'opposé l'incitation par Le prix ne sera opérationnelle que si les coûts de production sont élevés.
- Le principal poste de charge variable est le prix de l'eau qui doit faire l'objet d'une fixation permettant l'autofinancement ultérieur des ouvrages.

- Une structure de contrôle de **la gestion des forages est** utile et son opérationnalité dépendra **de sa composition et de son renouvellement périodique,**
- Les **familles engagées dans la restauration et l'augmentation des ressources naturelles** devront bénéficier d'un **bonus sur la tarification de l'eau.**

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. BA, Cheikh.1992. Les Peulhs du Sénégal. Etude géographique. Thèse de Doctorat d'état Université Paris VII,
2. Barra.l , Henry, 1982. Le Ferlo des forages : Gestion ancienne et actuelle de l 'espace pastoral, Dakar : ORSTOM, 1982, 85 p.
3. ISRA/CRDI. 1991, L'éclatement et la multiplication des points d'eau comme de l'aménagement d'Aires pastorales de forage, ISRA/CRZ de DAHRA,
4. Guèye, I.S. 1972. Valorisation du Cheptel bovin en Zone Sylvivo-pastorale. Doc. ronéo. SODESP, Dakar. 27P.
5. HOROWITZ, M. 1986. "idéology, policy and praxis in pastoral livestockdevelopment" in anthropology and rural development in West Africa. Edited By Michael horowitz and thomas m. painter. Boulder : Westview Press.
6. DIONE M. 1990. La Foresterie au Ferlo du début du siècle à nos jours. Résumé historique ISRA/CRZ.
7. DIONE M. 1987, Note de synthèse concernant les recherches menées à la Station de Mbiddi ISRA/DAKAR.
8. FREUDENBERGER, M.S. 1988. Etude de l'état des connaissances en matière de désertification. CRDI/Dakar
9. FREUDENBERGER, M.S. 1991. Losing. Protecting and regenerating the gomme arabic tree ; constraints to the emergence of locallevel ressource management in Nothern Sénégal and Tenure Center/University of Wisconsin.

10. Feunteun, L.M. 1955. L'élevage en A.O.F. Son importance économique et sociale. Les conditions de son développement et de son Amélioration. Rev. Elev. méd. Vét. des pays trop. PP 137. 162. Grosmaire, 1957. Eléments de politique sylvo-pastorale au Sahel Sénégalais . Service des Eaux et Forêts. Saint-Louis , 18 fascicules. 1093 p. réneo .
11. NDIONE C.M. 1988. Quelques résultats d'enquêtes préliminaires sur la dégradation de l 'environnement dans l'aire de desserte du forage de Mbiddi. ISRA/CRDI.
12. NDIONE C.M. 1990. Population et activités économiques dans l'aire de desserte du forage de Mbiddi ISRA/CRDI.
13. NDIONE C.M. 1990. Les sources de revenus monétaires dans l'aire pastorale du forage de Mbiddi ISRA/CRDI.
14. NDIONE, C.M. 1992. Importance des Aspects Socio-économiques et de la Dimension humaine dans les Stratégies d 'Aménagement et de Gestion des Ressources Naturelles : cas de MBiddi. RCS-Sahel.
15. NDIONE C.M. 1992. Ruptures dans les Stratégies traditionnelles et Problématique de Gestion des Ressources Naturelles en Zone Sylvopastorale. DRSPA. ISR.4.
16. TOURE, O (1987). Une Société pastorale en mutation sous l'effet des politiques de développement. Les Peulhs du Ferlo de début du siècle à nos jours. Etudes et travaux de l'USED n° 8.



17. TOURE, O. 1990. Les sociétés peul du Ferlo : continuité, changements et menaces. MDR/CSE.
  
18. SANTOIR, C. 1.983, raison pastorale et politique de développement : les peul Sénégalais face aux aménagements. Paris, ORSTOM, travaux et documents.